

tout en tenant ferme aux principes de la science, sait les plier aux exigences de la situation et des conditions économiques du sol et du climat. Par ce moyen tout marche avec aisance. Nous réalisons des progrès remarquables, et tout cela pour le plus grand bien de nos élèves.

Dans ce rapport, M. le Président, je vous donnerai des développements qui vous prouveront la vérité de ces avancés.

Comme toutes les institutions destinées à l'éducation de la jeunesse, notre école a eu des commencements modestes. Mais grâce aux sacrifices que le Gouvernement s'est imposés, nous avons pu passer les jours mauvais sans trop de souffrances. Puis est venue la généreuse subvention accordée par le Conseil d'Agriculture. Au moyen de cette subvention, nous avons vu croître nos succès et de nombreux élèves demander leur admission à l'école d'agriculture.

Cependant cette subvention, toute généreuse qu'elle est, pourrait être augmentée et l'institution en retirerait de grands avantages.

Dans l'état actuel de notre agriculture canadienne, l'action régénératrice des institutions d'enseignement agricole est devenue d'une importance immense. Il leur faudrait combattre tant de fautes, détruire tant de préjugés si enracinés ! Elles devraient former des élèves si parfaitement convaincus de la nécessité des améliorations agricoles et si capables de les mettre à exécution, que, pour leur donner les enseignements théoriques et pratiques nécessaires, l'institution serait obligée de faire des déboursés considérables. Pour conduire cette œuvre à bonne fin, nous nous sommes convaincus que l'allocation actuelle est insuffisante, et que seule une notable augmentation de moyens pécuniaires pourrait nous mettre en état de faire face aux exigences de la situation.

Avec cette augmentation, l'école formerait de jeunes agriculteurs plus habiles dans l'exécution des nombreux travaux de la culture et plus aptes à combattre la routine et les préjugés qui arrêtent nos progrès.

Elle pourrait leur fournir plus d'exemples d'amélioration, plus d'exercices dans le maniement des instruments aratoires, plus d'études dans les divers systèmes de culture et l'emploi des engrais et des amendements.

Notre culture canadienne a besoin de progresser. Tout le monde reconnaît son état d'infériorité et la nécessité d'entrer franchement dans la voie des améliorations. La routine et les préjugés ont encore trop de partisans ; il faut qu'ils soient combattus par tous les moyens possibles.